



Communication & Influence

N°173 - Février 2026

Quand la réflexion accompagne l'action

La dialectique de Trump, "une ingénierie de la conviction d'une sophistication remarquable" : le décryptage d'Alain Bauer

Pourquoi Comes ?

En latin, comes signifie compagnon de voyage, associé, pédagogue, personne de l'escorte. Société créée en 1999, installée à Paris, Toronto et São Paulo, Comes publie chaque mois Communication & Influence. Plate-forme de réflexion, ce vecteur électronique s'efforce d'ouvrir des perspectives innovantes, à la confluence des problématiques de communication classique et de la mise en œuvre des stratégies d'influence. Un tel outil s'adresse prioritairement aux managers en charge de la stratégie générale de l'entreprise, ainsi qu'aux communicants soucieux d'ouvrir de nouvelles pistes d'action.

Être crédible exige de dire clairement où l'on va, de le faire savoir et de donner des repères. Les intérêts qui conditionnent les rivalités économiques d'aujourd'hui ne reposent pas seulement sur des paramètres d'ordre commercial ou financier. Ils doivent également intégrer des variables culturelles, sociétales, bref des idées et des représentations du monde. C'est à ce carrefour entre élaboration des stratégies d'influence et prise en compte des enjeux de la compétition économique que se déploie la démarche stratégique proposée par Comes.

"La stratégie communicationnelle de Donald Trump s'adapte parfaitement aux contraintes de l'économie contemporaine de l'attention. Dans un environnement médiatique saturé, seule la provocation garantit la visibilité, et le président Trump, en campagne permanente, comprend que l'indignation génère l'audience et que l'audience confère le pouvoir." Professeur émérite de Criminologie au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam), auteur de nombreux ouvrages criminologiques et stratégiques, Alain Bauer vient de publier "Trump – Le pouvoir des mots" (Editions First, Paris, janvier 2026). Au contraire du sentiment communément admis selon lequel Trump serait un sot ou un fou, il décortique avec méthode sa démarche, mettant en évidence le fait que sa "stratégie ne relève pas de la pauvreté conceptuelle mais d'une ingénierie de la conviction d'une sophistication remarquable."



Dans l'entretien qu'il a accordé à Bruno Racouchot, directeur de Comes Communication, Alain Bauer constate : "Donald Trump a identifié que l'électeur contemporain, submergé d'informations et sollicité par mille distractions, privilégie les messages qui génèrent une réaction immédiate plutôt que ceux qui exigent un effort intellectuel. Cette adaptation aux conditions de réception de l'époque révèle une intelligence tactique remarquable."

A rebours des analyses généralement développées par les "faiseurs d'opinion", vous ouvrez votre livre, "Trump – Le pouvoir des mots" (op.cit.), par un chapitre intitulé "Donald Trump, ce fin stratège sous-estimé par les élites". Comment expliquez-vous ce décalage entre votre vision – solidement étayée – et le discours ambiant du monde des "experts" ?

Comme souvent, s'il existe de véritables experts, l'univers est souvent composé de commentateurs exprimant une opinion, légitime, mais souvent peu fondée sur la recherche ou l'analyse du réel et

notamment de la production intellectuelle et politique de celui dont on parle.

S'il y a de nombreux avantages aux chaînes d'information en continu, il leur arrive souvent, afin de tenir dans la durée, de choisir le divertissement (le commentaire) pour meubler. Ceci amène souvent, faute d'informations validées et contrôlées, à divaguer ou à éditorialiser, le clash entre opinions différentes devenant un aspirateur à audimat, sans grands effets pédagogiques.

En conséquence, il faut trouver les créneaux d'information les plus utiles, donc les plus



recherchés, pour arriver à sortir du concours de décibels. Et revenir aux faits et aux preuves.

Ainsi, depuis la publication de sa première page de publicité achetée dans le *New York Times* en 1987, puis celle de son livre "The America We Deserve" en 2000, Donald Trump, formé par un remarquable juriste issu du MacCarthysme, Roy Cohn, a exprimé une doctrine politique structurée et cohérente.

Elle a ensuite été minutieusement cachée par une maîtrise de la télé-réalité et une propension à la provocation qui a produit de la sidération ou de la répulsion et bloqué

La communication trumpienne privilégie systématiquement l'émotion sur l'argumentation, la sensation sur l'analyse, l'instinct sur la réflexion. Cette hiérarchisation ne résulte pas d'une incapacité à développer des raisonnements complexes – les preuves de sa sophistication antérieure l'attestent – mais bien d'un choix stratégique délibéré.

de nombreuses capacités de compréhension de ce qui était caché derrière cette posture agressive et insultante. Au lieu de comprendre Donald Trump et d'essayer de lui résister intelligemment, on se limite à le détester. Puis à se rouler par terre devant lui pour le flatter.

Le Donald Trump qui agit en privé, avec humour, parfois autodérision, qui invite ses pires opposants dans le monde des médias pour une visite guidée à la Maison Blanche, entre petits fours et révélations, les surprend et les déboussole. Le lendemain, l'autre Trump, en public ou sur son réseau social, les traite de tous les noms. Comme dans un rôle de composition avec quelques curiosités quand les deux s'emmêlent, comme lors de son discours aux Nations Unies.

Voici pourquoi le livre décrypte des milliers de tweets pour en montrer l'usage hyperbolique des mots, des phrases, mais surtout reprend des textes fondateurs qui permettent de comprendre les deux Trump.

La comparaison éclaire et illustre ce processus fascinant et structuré de double message visant, au-delà de la conquête du pouvoir, l'orientation sur le long terme de la manière dont le monde va évoluer.

La stratégie communicationnelle de Donald Trump s'adapte parfaitement aux contraintes de l'économie contemporaine de l'attention. Dans un environnement médiatique saturé, seule la provocation garantit la visibilité, et le président Trump, en campagne permanente, comprend que l'indignation génère l'audience et que l'audience confère le pouvoir. L'analyse de ses discours révèle un usage systématique de la répétition comme technique de persuasion. Cette méthode vise à inscrire certaines formules dans l'inconscient collectif par saturation mémorielle. *Make America Great Again, America First, fake news* deviennent ainsi des mantras politiques qui structurent la perception de la réalité de millions d'Américains.

Cependant, cette stratégie ne relève pas de la pauvreté conceptuelle mais d'une ingénierie de la conviction d'une sophistication remarquable. Donald Trump transforme la

simplicité en force de frappe cognitive, utilisant la répétition pour créer des automatismes de pensée qui court-circuitent l'esprit critique.

La communication trumpienne privilégie systématiquement l'émotion sur l'argumentation, la sensation sur l'analyse, l'instinct sur la réflexion. Cette hiérarchisation ne résulte pas d'une incapacité à développer des raisonnements complexes – les preuves de sa sophistication antérieure l'attestent – mais bien d'un choix stratégique délibéré.

Donald Trump a identifié que l'électeur contemporain, submergé d'informations et sollicité par mille distractions, privilégie les messages qui génèrent une réaction immédiate plutôt que ceux qui exigent un effort intellectuel. Cette adaptation aux conditions de réception de l'époque révèle une intelligence tactique remarquable.

Votre livre est une véritable pépite pour qui veut décrypter la méthode Trump. Assistons-nous en l'occurrence à un basculement dialectique et rhétorique qui modifie l'architecture des rapports puissance/influence ? Ce notamment dans les sphères qui nous intéressent ici, des relations internationales, de la géopolitique et de la géoéconomie...

Il faut lire le Trump, décrypter ses fascinations, ses obsessions, ses digressions et ses divagations et ensuite chercher où se trouve la clé cachée qui permet de comprendre ce qu'il cherche, ce qu'il veut, et où se situe le "deal" qu'il recherche. En se souvenant qu'à la fin d'une partie de poker, Donald Trump a presque toujours plus de jetons qu'au commencement. Il y a donc une sémantique et une rhétorique basée sur une volonté et des objectifs de court terme, visibles et de long terme, qui se révèlent par la lecture des penseurs Techno-Maga comme Peter Thiel.

C'est la rencontre du fondateur de la télé-réalité politique, de la saturation de l'espace médiatique et des investisseurs de la technosphère dérégulée et transhumaniste qui est en train d'organiser un transfert de pouvoir sous la forme d'une Apocalypse (mot qui veut dire Révélation) entre IA, Cryptos et Robotique.

Il y a un projet chez Donald Trump. Il dépasse largement la politique des Etats-Unis. Il perturbe par le chaos du choc de la modernité les équilibres anciens, réoriente le futur en reprenant le contrôle par l'IA, les cryptomonnaies, l'industrie des puces, ce que le dollar laissait peu à peu échapper.

Un Empire, les États-Unis d'Amérique, qui ne veut pas perdre la main, qui avait réussi à se débarrasser de son adversaire principal (l'URSS), grâce à la force des armes et au projet de Ronald Reagan (tout aussi sous-estimé lors de son élection), a compris son erreur lorsque son investissement sur un Communisme de Marché Chinois (le capitalisme sans la démocratie) s'est effondré lors de la crise de Tien An Men en 1989. L'Occident a laissé passer la chance d'une démocratisation tentée par les réformateurs chinois.

Afin d'éviter le sort de l'URSS, la Chine a alors décidé de transformer sa modernisation en outil de survie et transformé une vision du monde habituellement horizontale avec l'Occident au centre en une vision hémisphérique verticale supposant un partage entre deux Empires tenant le Monde d'Arctique en Antarctique, les USA et la Chine, et une zone de prédation entre les deux. Le processus doit traiter des alignements russes et indiens, turcs et iraniens. D'anciens Empires qui se réveillent et souhaitent revanche ou vengeance. Curieusement Donald Trump, Vladimir Poutine et Xi Jinping parlent le même langage et se comprennent. Il faut juste les lire. Dans le texte. Sans a priori ni préjugés. Quoi qu'on en pense par ailleurs. ■

EXTRAITS

Une compréhension aiguë des mécanismes de persuasion de masse

L'ouvrage d'Alain Bauer (*Trump – Le Pouvoir des mots, op.cit.*) se distingue des autres regards portés sur le Pdt Américain, en ce sens qu'il dissèque méthodiquement son sujet, avec lucidité et distance, donc sans passion, ce qui est rare quand on évoque Donald Trump. En préambule, il place avec raison la Déclaration unanime des treize États unis d'Amérique, réunis en Congrès le 4 juillet 1776, car, dit-il "pour comprendre la mentalité 'révolutionnaire' ou 'disruptive' du peuple américain, il est indispensable de se plonger dans le document fondateur des États-Unis : la Déclaration d'indépendance." Excellente initiative puisqu'elle nous fait entrer de plain-pied dans l'univers théologico-politique si particulier des États-Unis.

Il y ajoute également de nombreux documents qui permettent de mieux appréhender le cas Trump. Outre l'ouverture déjà mentionnée, intitulée "Donald Trump, ce fin stratège sous-estimé par les élites", il propose un glossaire d'un "Donald Trump, mot à mot", suivi de "Phrases, expressions et trumpismes", qui vont de 'Absolutely' jusqu'à 'You're fired'. Une "Analyse sémiologique du discours de Donald Trump" vient ensuite éclairer utilement ces données, complétée par des annexes et une bibliographie.

La méthode de la disruption linguistique organisée

"Pour de nombreux commentateurs, pas seulement européens, la psychiatrisation du sujet Donald Trump qui deviendrait plus un patient qu'un acteur politique expliquerait, entre ego et hubris, un discours brutal, incohérent, provocateur. Et s'il n'en était rien ? Et si ce n'était qu'un rideau de fumée masquant l'essentiel, au-delà des excès, réels, du personnage ?

Car l'ascension de Donald Trump ne constitue pas un accident de l'histoire politique américaine. Elle représente l'aboutissement d'une révolution politique largement structurée par une insurrection linguistique, un usage méthodiquement orchestré d'un vocabulaire politiquement incorrect, qui plonge ses racines dans une compréhension particulièrement aiguë des mécanismes de persuasion de masse. Contrairement aux analyses superficielles qui y voient une dégradation spontanée du discours politique, l'évolution communicationnelle de Donald Trump révèle une stratégie d'une sophistication redoutable, conçue pour anéantir à son profit les codes traditionnels de la légitimité institutionnelle américaine.

Cette transformation ne relève ni du hasard ni d'une quelconque altération cognitive, mais d'une performance calculée dont la genèse remonte aux enseignements de son mentor Roy Cohn et se cristallise dans une adaptation tactique aux exigences de l'économie de l'attention. Donald Trump a compris, avant ses contemporains, que la conquête du pouvoir américain par la voie démocratique au début du XXI^e siècle nécessitait un nouveau langage : celui de la disruption linguistique organisée.

L'homme qui s'exprimait dans les années 1980 et 1990 avec la sophistication conceptuelle et syntaxique habituelle des élites new-yorkaises n'a pas perdu ses capacités intellectuelles. Il a simulé leur disparition pour conquérir un électorat que les subtilités de langage des classes dirigeantes traditionnelles laissaient indifférent, voire ulcéraient. Cette simulation constitue peut-être l'une des principales manœuvres rhétoriques les plus audacieuses de l'histoire politique moderne : faire croire à l'authenticité populaire tout en faisant montre des techniques de persuasion les plus raffinées.

Les archives télévisuelles des décennies 1980 et 1990 révèlent un Donald Trump radicalement différent de celui qui triomphera entre 2015 et 2028, pendant ses deux mandats. Lors d'interviews données aux grandes chaînes américaines, il déploie un vocabulaire d'une richesse conceptuelle significative, maniant les nuances sémantiques avec la dextérité d'un homme rompu aux codes linguistiques des cercles dirigeants. Cette période témoigne d'une maîtrise discursive sophistiquée : phrases complexes, subordinations élaborées, références culturelles implicites, argumentation structurée selon les canons rhétoriques classiques. Le businessman Trump s'exprime alors comme ce qu'il est : un membre de l'élite économique américaine, formé aux subtilités de la négociation internationale, et familier des arcanes du pouvoir financier. [...] (p.15 à 17).

Les 5 règles d'or du discours trumpiste

" Trente-cinq ans plus tard, en 2025, le fond est identique, mais la forme a été radicalement simplifiée [...] Pour en arriver là, Donald Trump est devenu le disciple attentif d'un maître de la rhétorique : l'avocat Roy Cohn, ancien conseiller principal du sénateur McCarthy au temps de sa grande chasse aux sorcières menée contre les sympathisants communistes. Roy Cohn avait transformé la manipulation en art de la survie. Ses enseignements, assimilés par Donald Trump durant ses années de formation, ne se limitaient pas à des techniques de communication. Ils constituaient une philosophie de l'invulnérabilité performative fondée sur cinq piliers :

1. Ne jamais s'excuser ni admettre ses erreurs.
2. Attaquer systématiquement pour ne jamais être mis sur la défensive.
3. Utiliser les médias comme une arme.
4. Cultiver un réseau de relations influentes.
5. Ne jamais reconnaître sa défaite et toujours se présenter comme victorieux.

Cette grammaire de l'invincibilité se traduit linguistiquement par l'élimination quasi totale du vocabulaire de la nuance et de l'excuse. Les formulations dubitatives disparaissent au profit d'affirmations péremptoires qui ne souffrent aucune contestation. Cette évolution ne relève pas d'une dégradation intellectuelle mais d'une radicalisation tactique des enseignements reçus. [...] Donald Trump ne débat pas : il conquiert l'espace discursif par saturation, répétition et intimidation." (extraits des p.18 à 20).

EXTRAITS

Analyse sémiologique du discours de Donald Trump – I

L'ouvrage d'Alain Bauer (Trump – Le pouvoir des mots, op.cit.) présente – comme nous l'avons dit précédemment – l'avantage d'utiliser une grille de décryptage à même de saisir les rouages intimes de la dialectique trumpienne, le tout appuyé sur un appareil critique et de nombreuses sources qui illustrent parfaitement la "révolution trumpienne" en matière rhétorique. Mais c'est sans doute dans la conclusion de son opus qu'Alain Bauer nous éclaire le plus sur le personnage, comme on le constatera ci-après, puis en p.5. [Les extraits présentés dans les pages 3, 4 et 5 de ce n° de Communication & Influence le sont avec l'aimable autorisation des Editions First qui ont publié cet ouvrage en janvier 2026. Qu'elles en soient ici remerciées.]

Du caractère délibéré de la métamorphose linguistique de Donald Trump

"La transition du vocabulaire sophistiqué des années 1980-1990 vers la simplicité agressive des années 2010-2020 ne s'effectue pas graduellement, mais par des ruptures stratégiques synchronisées qui suivent les étapes de la conquête politique de Donald Trump. Cette évolution révèle une compréhension remarquable des attentes de l'électorat cible et des mécanismes de l'économie contemporaine de l'attention.

Les analyses linguistiques comparatives démontrent que cette simplification ne touche pas uniformément tous les aspects de son expression. Donald Trump conserve une capacité d'analyse stratégique complexe dans ses échanges privés et ses négociations d'affaires, mais il déploie systématiquement un registre simplifié dans ses communications publiques. Cette sélectivité discursive confirme le caractère délibéré de sa métamorphose linguistique.

L'architecture syntaxique du trumpisme politique se caractérise par l'hégémonie de structures affirmatives simples, dépourvues de subordinations complexes et de nuances modales. Cette simplification structurelle ne vise pas la clarté pédagogique mais la saturation cognitive : submerger l'auditeur sous un flux d'affirmations péremptoires qui inhibent l'esprit critique par leur densité et leur répétitivité. Les phrases courtes, les répétitions obsessionnelles, les superlatifs systématiques constituent les éléments d'un système rhétorique conçu pour court-circuiter les mécanismes de la délibération rationnelle. Cette technique, d'une efficacité redoutable, transforme la complexité démocratique en simplicité verticale.

L'économie de l'attention désigne un système où l'attention humaine (le temps de cerveau humain disponible¹) devient une ressource rare et précieuse. Théorisée en 1971 par le Prix Nobel d'économie Herbert Simon, elle repose sur ce constat fondamental : dans un monde riche en informations, l'abondance d'informations provoque la saturation de l'attention de ses receveurs. Le goulet d'étranglement désigne la limitation structurelle de la capacité d'attention qui en résulte, à la fois pour ce que nous percevons et pour ce que nous pouvons traiter cognitivement."

Une stratégie de saturation informationnelle

"Donald Trump a transformé ces concepts en armes de guerre rhétorique, par une stratégie de saturation informationnelle. Sa communication fait pleuvoir un flux continu d'affirmations, de contradictions et de provocations, qui submerge la capacité de traitement attentionnel des adversaires et, plus largement, des médias et du public. Cette approche exploite méthodiquement le goulet d'étranglement cognitif : surcharge par multiplication des stimuli conflictuels simultanés, saturation du filtre attentionnel par exploitation des limites neurales du traitement parallèle, et paralysie décisionnelle par incapacité à hiérarchiser les réponses prioritaires. Cette stratégie génère chez ses opposants une incapacité structurelle à prioriser leurs ripostes, à maintenir une ligne cohérente de contre-attaque, et à capter suffisamment l'attention du public sur leurs propres messages. Trump transforme ainsi les limites cognitives de l'attention humaine en avantage stratégique. Il crée un nouveau paradigme de la communication politique où la maîtrise du flux attentionnel devient plus décisive que la véracité du propos, sa pertinence ou sa cohérence. Celui qui contrôle le goulet d'étranglement cognitif exerce le pouvoir narratif.

Avant Donald Trump, la communication présidentielle américaine obéissait à des codes de retenue institutionnelle hérités des fondateurs et consolidés par deux siècles de pratique (même si les comptes rendus des débats entre 1776 et la fin de la guerre de Sécession mentionnent déjà l'usage de grossièretés diverses, mais isolées et souvent solitaires, émises par des "marginaux" politiques). Le président incarnait la majesté de la fonction par un vocabulaire châtié, des références érudites, et une retenue dans l'expression qui traduisait le respect des institutions.

Donald Trump dynamite ces conventions avec une brutalité calculée. Il transforme la fonction présidentielle en spectacle permanent, substituant à la solennité institutionnelle une théâtralité agressive qui fascine autant qu'elle révolte. Cette révolution esthétique modifie profondément la nature même du pouvoir présidentiel américain.

La stratégie communicationnelle de Donald Trump s'adapte parfaitement aux contraintes de l'économie contemporaine de l'attention. Dans un environnement médiatique saturé, seule la provocation garantit la visibilité, et le président Trump, en campagne permanente, comprend que l'indignation génère l'audience et que l'audience confère le pouvoir.

Cette logique transforme chaque déclaration en événement médiatique, chaque tweet en polémique nationale. La controverse devient le carburant d'une machine communicationnelle qui ne peut survivre que dans l'agitation permanente. Cette addiction à la provocation remodèle entièrement les règles du jeu politique américain." (p.137 à 140)

1/ Selon l'expression formulée en 2004 par Patrick Le Lay, alors président-directeur général du groupe TF1.

EXTRAITS

Analyse sémiologique du discours de Donald Trump – II

[Suite de la p.4]

Une spirale de dégradation discursive

"L'influence linguistique de Donald Trump déborde largement le champ politique pour contaminer l'ensemble de la culture communicationnelle américaine. Sa légitimation de la brutalité discursive autorise une dégradation générale des standards d'expression dans les médias, dans l'éducation, et même dans les interactions sociales ordinaires.

Cette démocratisation de l'anti-intellectualisme transforme la complexité en signe d'élitisme suspect et la simplification en marque d'authenticité populaire. Les conséquences de cette inversion des valeurs culturelles dépassent largement les enjeux partisans pour questionner les fondements mêmes de la culture démocratique américaine.

Cette révolution linguistique trumpienne contraint l'ensemble de la classe politique américaine à adapter ses stratégies communicationnelles. Les démocrates eux-mêmes se trouvent piégés entre la nécessité de maintenir des standards rhétoriques élevés et l'obligation de rivaliser dans l'économie de l'attention que Donald Trump a créée.

Cette contamination stratégique révèle la puissance transformatrice des techniques trumpiennes : ces dernières non seulement modifient les pratiques de leurs utilisateurs mais contraignent leurs adversaires à s'y adapter, créant une spirale de dégradation discursive dont les effets persisteront bien au-delà de la carrière politique de leur initiateur. [...]" (p.140 et 141)

Une intelligence stratégique remarquable, capable de diagnostiquer les faiblesses de l'ordre communicationnel établi et d'élaborer les techniques de sa subversion.

"Cette révolution de la communication politique américaine orchestrée par Donald Trump a créé des techniques qui persisteront bien au-delà de sa propre carrière. La simplification agressive, la provocation calculée, l'inversion des codes de respectabilité sont désormais intégrées au répertoire normal de la communication politique américaine. Cette institutionnalisation de la disruption modifie durablement les règles du jeu démocratique. Les futurs candidats ne pourront ignorer les méthodes trumpiennes sans risquer l'inefficacité, créant une spirale d'adaptation qui pérennise ses innovations les plus controversées.

La communication trumpienne pose ainsi un défi existentiel aux valeurs délibératives qui fondaient la démocratie américaine. En privilégiant l'émotion sur la raison, la simplification sur la complexité, l'affrontement sur le consensus, elle sape les conditions mêmes du débat démocratique. Cette érosion de la culture délibérative questionne la capacité des sociétés démocratiques d'aujourd'hui à traiter efficacement des problèmes complexes qui exigent nuance, patience et expertise. Donald Trump n'a pas seulement changé la façon dont les politiques communiquent : il a modifié la façon dont les citoyens conçoivent la légitimité du pouvoir et les conditions de son exercice.

Il n'a pas dégradé accidentellement le discours politique américain : il l'a révolutionné avec méthode. Sa transformation linguistique, loin de témoigner d'une quelconque défaillance cognitive, révèle une intelligence stratégique remarquable, capable de diagnostiquer les faiblesses de l'ordre communicationnel établi et d'élaborer les techniques de sa subversion.

Cette révolution dépasse largement les enjeux partisans pour redéfinir les fondements mêmes de la légitimité politique dans l'Amérique du début du XXI^e siècle. En démontrant l'efficacité de la simplification contre la sophistication, de la provocation contre la mesure, de l'émotion contre la raison, Donald Trump a ouvert une voie que ses successeurs – qu'ils le veuillent ou non – seront contraints d'emprunter ou auront le plus grand mal à quitter.

De manière emblématique, en 2025, le gouverneur démocrate de Californie, Gavin Newsom, réagit après avoir été menacé d'arrestation par Tom Homan, le haut responsable aux frontières du gouvernement Trump, pour avoir soutenu les immigrés illégaux contre les rafles de la police fédérale. Il lui répond à la télévision : "*Come after me, arrest me! Let's just get it over with. Tough guy, you know, I don't give a damn [...]. So Tom, arrest me, let's go!*" ("Viens me chercher, arrête-moi ! Allez, qu'on en finisse. Dur à cuire, tu sais quoi, j'en ai rien à foutre [...]. Alors, Tom, arrête-moi, allez, viens !"). Gavin Newsom, pourtant démocrate, adopte ici intégralement le répertoire communicationnel trumpien : interpellation directe et personnalisée (*Tom*), ironie viriliste (*tough* guy*), défi physique explicite (*arrest me, let's go !*), et transformation d'un désaccord politique en duel personnel. Il démontre ainsi que la grammaire trumpienne s'est imposée comme nouveau standard de la communication politique américaine. [...]" (p. 142 à 143)

En guise de conclusion...

"L'homme qui simulait la simplicité pour conquérir le pouvoir aura finalement simplifié pour toujours la complexité de la démocratie américaine. Cette simplification, présentée comme une démocratisation, pourrait bien constituer la plus redoutable des menaces que la culture politique américaine ait jamais affrontées. Car, contrairement aux défis extérieurs qui renforcent souvent les démocraties, cette mutation interne les transforme de l'intérieur. La révolution linguistique de Donald Trump survivra à son créateur, inscrite dans les pratiques, les attentes et les automatismes d'une culture politique américaine déjà transformée, et pour longtemps.

Les mots ont changé l'Amérique : il reste à déterminer si l'Amérique saura changer ses mots.

Et malgré tout, résoudre ses maux." (p.145)

BIOGRAPHIE

"Alain Bauer est professeur émérite de Criminologie au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam) et membre permanent de l'Equipe Sécurité & Défense (ESD). Il est professeur associé à l'Université Fudan (Shanghai) et Senior Research Fellow au *Center of Terrorism* du *John Jay College of Criminal Justice* à New York (Etats-Unis). Il est également – ou a été – Directeur de la Chaire Sciences Policières et Criminelles du MBA "Management de la Sécurité" de l'EOGN, Editeur de l'*International Journal on Criminology*, ainsi que Président du Conseil Supérieur de la Formation et de la recherche Stratégiques (CSFRS) auprès du Président de la République (2009-2019). Il a notamment occupé les positions de Président du Conseil National des Activités Privées de Sécurité (CNAPS) de 2012 à 2017 et de Président du conseil d'orientation de l'Observatoire national de la délinquance (ONDRP) de 2003 à 2012. Il exerce par ailleurs des activités de conseil auprès du *New York Police Department* (NYPD), de la sûreté du Québec (SQ) (Canada) et du *Los Angeles Sheriff Department* (LASD). Il est enfin membre de la Task Force de l'OCDE sur le commerce illicite, ainsi que du groupe d'experts sur le crime organisé (SOCTA) d'EUROPOL. Il est engagé en tant que Colonel (Air) au sein de la réserve Citoyenne." (source : <https://esd.cnam.fr/membres/membres-emerites/alain-bauer-1127717.kjsp>)



Outre les références évoquées ci-dessus, et dans les domaines qui nous intéressent plus particulièrement ici, Alain Bauer est ou a également été : Editor de l'*International Journal on Criminology*, Président du Groupe de travail puis du Groupe de contrôle sur les fichiers de police

et de gendarmerie (2006-2012), Co-Président de la Mission sur le Livre Blanc de la Sécurité Publique (2011), Rapporteur du Groupe de travail sur la police au quotidien (2007), Président du Groupe de contrôle des fichiers des douanes (2009), Président du Groupe de travail sur les fichiers judiciaires (2010), Administrateur de l'Institut des hautes études de sécurité intérieures (IHESI) devenu (en 2004) Institut national des hautes études de sécurité (INHES), puis Institut national des hautes études de sécurité et de justice (INHES-J) (jusqu'en 2016), et de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale (2010-2016), Auditeur de l'IHESI, ancien Vice-président, chargé des affaires générales, administratives et financières de l'université Paris I-Panthéon Sorbonne (1982-89), membre du conseil de la Chancellerie des universités de Paris (1983-88), ancien Chargé de mission auprès du directeur de cabinet du Premier ministre Michel Rocard (1988-90)...

Comme auteur, coauteur ou directeur, il est à l'origine de nombreux ouvrages criminologiques et stratégiques. Alain Bauer est également connu pour avoir été Grand maître du Grand Orient de France (2000-2003), avec un parcours maçonnique important. Il est intervenu dans les colonnes de *Communication & Influence* à plusieurs reprises, en avril 2010 (pour définir les stratégies d'influence), en septembre 2014 (sur le thème "Idéologies, communication et terrorisme dans le jeu complexe des relations internationales"), et en avril 2023 ("L'éternel retour de la guerre ou comment les idées influent sur la perception du réel"). Pour en savoir plus : <https://www.alainbauer.com/>

L'INFLUENCE, UNE NOUVELLE FAÇON DE PENSER LA COMMUNICATION DANS LA GUERRE ECONOMIQUE

"Qu'est-ce qu'être influent sinon détenir la capacité à peser sur l'évolution des situations ? L'influence n'est pas l'illusion. Elle en est même l'antithèse. Elle est une manifestation de la puissance. Elle plonge ses racines dans une certaine approche du réel, elle se vit à travers une manière d'être-au-monde. Le cœur d'une stratégie d'influence digne de ce nom réside très clairement en une identité finement ciselée, puis nettement assumée. Une succession de "coups médiatiques", la gestion habile d'un carnet d'adresses, la mise en œuvre de vecteurs audacieux ne valent que s'ils sont sous-tendus par une ligne stratégique claire, fruit de la réflexion engagée sur l'identité. Autant dire qu'une stratégie d'influence implique un fort travail de clarification en amont des processus de décision, au niveau de la direction générale ou de la direction de la stratégie. Une telle démarche demande tout à la fois de la lucidité et du courage. Car revendiquer une identité propre exige que l'on accepte d'être différent des autres, de choisir ses valeurs propres, d'articuler ses idées selon un mode correspondant à une logique intime et authentique. Après des décennies de superficialité revient le temps du structuré et du profond. En temps de crise, on veut du solide. Et l'on perçoit aujourd'hui les prémices de ce retournement.

"L'influence mérite d'être pensée à l'image d'un arbre. Voir ses branches se tendre vers le ciel ne doit pas faire oublier le travail effectué par les racines dans les entrailles de la terre. Si elle veut être forte et cohérente, une stratégie d'influence doit se déployer à partir d'une réflexion sur l'identité de la structure concernée, et être étayée par un discours haut de gamme. L'influence ne peut utilement porter ses fruits que si elle est à même de se répercuter à travers des messages structurés, logiques, harmonieux, prouvant la capacité de la direction à voir loin et sur le long terme. Top managers, communicants, stratèges civils et militaires, experts et universitaires doivent croiser leurs savoir-faire. Dans un monde en réseau, l'échange des connaissances, la capacité à s'adapter aux nouvelles configurations et la volonté d'affirmer son identité propre constituent des clés maîtresses du succès".

Ce texte a été écrit lors du lancement de *Communication & Influence* en juillet 2008. Il nous sert désormais de référence pour donner de l'influence une définition allant bien au-delà de ses aspects négatifs, auxquels elle se trouve trop souvent cantonnée. L'entretien que nous a accordé Alain Bauer va clairement dans le même sens. Qu'il soit ici remercié de sa contribution aux débats que propose, mois après mois, notre plate-forme de réflexion.

Bruno Racouchot
Directeur de Comes

Communication & Influence

UNE PUBLICATION DU CABINET COMES

Paris ■ Toronto ■ São Paulo ■ Porto Alegre

Directrice de la publication : Sophie Vieillard

Illustrations : Rossana

CONTACT

France (Paris) - North America (Toronto)

South America (São Paulo - Porto Alegre)

bruno@comes-communication.com

www.comes-communication.com



Quand la réflexion accompagne l'action